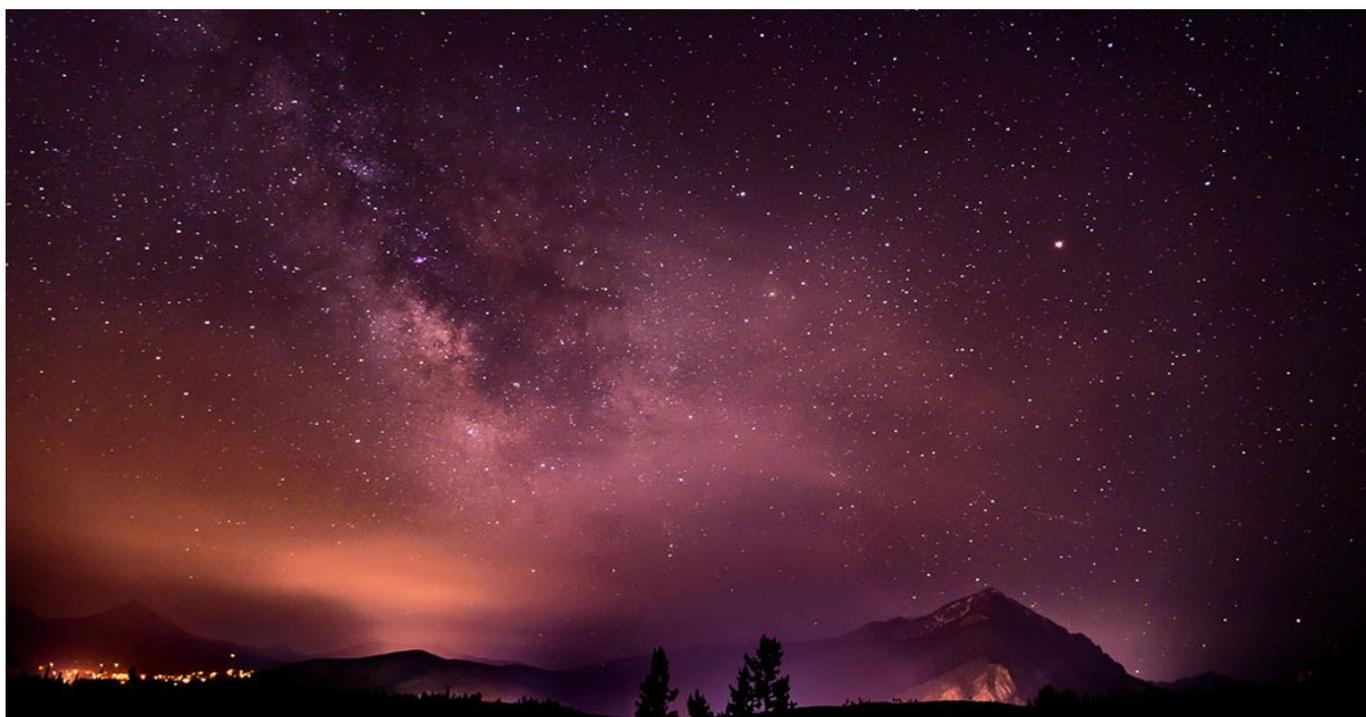
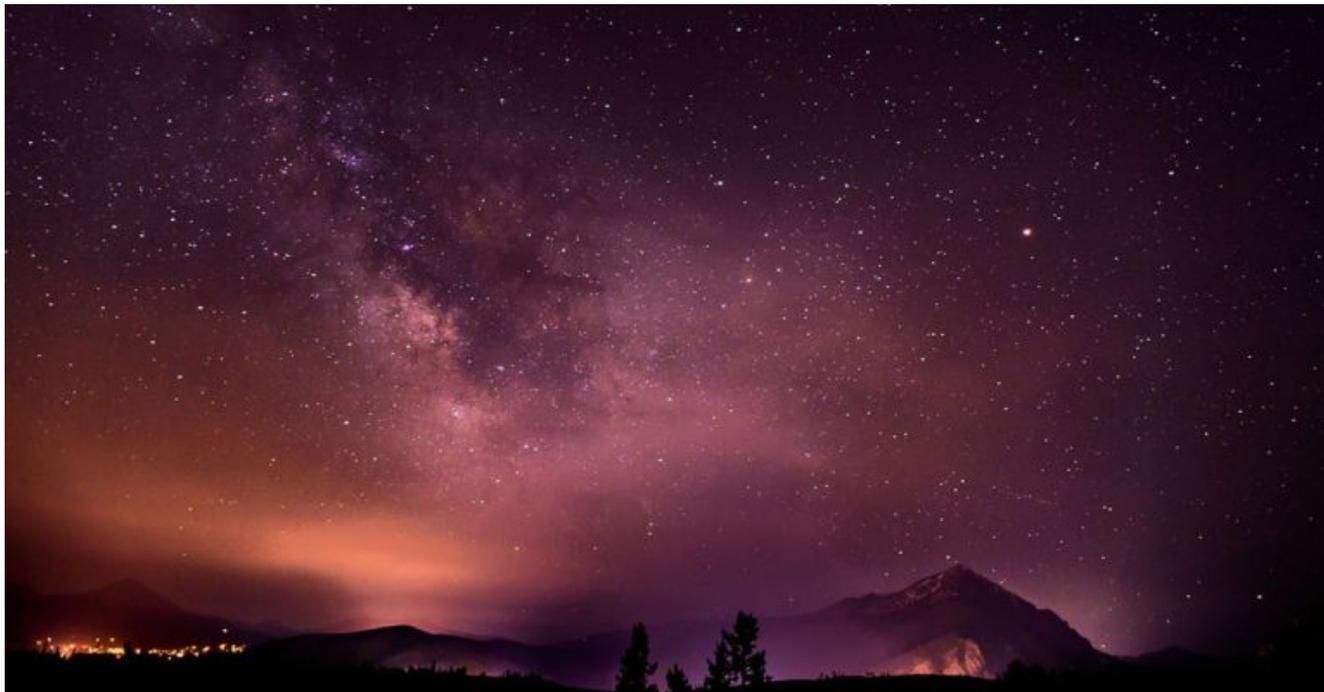


Le concert imaginaire

écrit par Filoxe | 16 décembre 2023



C'est le 7 mai 1824 que fut jouée pour la première fois à Vienne, la neuvième symphonie de Beethoven ; le succès fut considérable. Le concert débutait par l'ouverture **La consécration de la maison**, créée le 3 octobre 1822. Une semaine après ce concert mémorable, Beethoven en organise un autre avec, en plus, **La Fantaisie chorale** composée en 1808

dont la première fut donnée le 22 décembre. On trouve dans cette œuvre unique en son genre (piano, orchestre et chœurs) les prémices de **L'Ode à la joie** de la neuvième symphonie. Le concert du 14 mai n'existe que dans mon imagination, quoique, quoique...

Pour l'ouverture, j'ai choisi la version Karajan de 1968, interprétation qui, à mon avis, reste inégalée :

Pour la fantaisie chorale, j'ai opté pour la version Bernstein avec le pianiste Homero Francesch et l'orchestre philharmonique de Vienne. Ce choix n'est pas innocent, je m'en expliquerai plus tard. Ci-dessous les paroles de l'œuvre (sur la vidéo les sous-titres sont en anglais) :

| | |
|---------------------------|----------------------|
| Texte original (Allemand) | Traduction française |
|---------------------------|----------------------|

Schmeichelnd hold und lieblich
klingen
unsers Lebens Harmonien,
und dem Schönheitssinn
entschwingen
Blumen sich, die ewig blüh'n.
Fried und Freude gleiten
freundlich
wie der Wellen Wechselspiel;
was sich drängte rauh und
feindlich,
ordnet sich zu Hochgefühl.
Wenn der Töne Zauber walten
und des Wortes Weihe spricht,
muss sich Herrliches
gestalten,
Nacht und Stürme werden Licht,
äuß're Ruhe, inn're Wonne,
herrschen für den Glücklichen
Doch der Künste Frühlingssonne
lässt aus beiden Licht
entsteh'n.
Großes, das ins Herz gedrungen,
blüht dann neu und schön empor,
hat ein Geist sich
aufgeschwungen,
hallt ihm stets ein
Geisterchor.
Nehmt denn hin, ihr schönen
Seelen,
froh die Gaben schöner Kunst.
Wenn sich Lieb und Kraft
vermählen,
lohnt dem Menschen Göttergunst.

Les harmonies de notre vie
résonnent
d'un chant flatteur, gracieux et
charmant,
et des fleurs éternelles
s'éveillent au sens de la beauté.
La paix et la joie dansent en
toute amitié
comme le va-et-vient des vagues ;
la rudesse et l'hostilité qui se
bouscullaient
cèdent devant l'enthousiasme.
Lorsque la magie des sons se fait
entendre
et que parle la bénédiction du
verbe,
quelque chose de magnifique doit
se dessiner,
la nuit et les tempêtes se
changent en lumière :
Les bienheureux voient régner
autour d'eux la paix, en eux le
bonheur.
Et le soleil printanier des arts
fait surgir la lumière de cette
paix et de ce bonheur.
La grandeur qui était enfermée
dans nos cœurs
refleurit et se dresse joliment
vers le ciel ;
si l'esprit s'élançe,
un chœur d'esprits lui répond
sans cesse.
Acceptez donc avec joie, belles
âmes,
les présents de l'art.
Quand l'amour et l'énergie se
rejoignent,
l'humanité reçoit la faveur des
dieux.

Et maintenant, c'est l'heure de :

<https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2023/12/cest-lentracte.mp4>

L'orchestre de chambre de Brême sous la direction de Paavo Järvi va nous jouer maintenant l'ultime symphonie du maître de Bonn :

LES BONUS

En 1962, Leonard Bernstein avait déjà enregistré la fantaisie chorale avec le génial Rudolf Serkin. J'ai écouté et visionné une pléiade d'interprétations de cette œuvre, mais celle-ci est la meilleure de tous les temps. Bernstein lui-même reconnaissait que sa période en que chef principal du New York Philharmonic (dans les années 60) était la plus excitante de sa carrière. Peu après la disparition du maestro, la maison Sony a sorti une intégrale des enregistrements à New York, la *Royal Edition* qui comportait plus de 100 CD, puisque parmi cette collection figuraient des albums doubles ou triples. Chaque CD comporte une aquarelle différente du prince Charles, aujourd'hui Charles III, d'où le nom de la collection. Je n'ai pas tout acheté car je possédais déjà d'autres enregistrements de Lenny, mais ma CD-thèque en comporte pas mal :



Et pour terminer, une curiosité ; il y a peu, j'ai rédigé un article consacré à **Franz Liszt**, fantastique transcripneur comme vous pourrez le constater (partition incluse !) :

ET SI ON RIAIT UN PEU ?

Certainement pas en tout cas avec notre sinistre de l'Intérieur, l'ineffable Dard-Malin. Un de ses prédécesseurs, un certain Christian B. nous aura bien fait rire à l'insu de son plein gré !

Filoxe